

CHAPITRE II

Ils s'installèrent dans la grande salle. Après plus d'une décennie à voguer sur les mers et à combattre sur des terres étrangères, les deux Vikings redécouvrirent avec nostalgie ce qu'était une demeure scandinave. Pendant leurs aventures, le luxe des maisons de pierre et d'argile l'emporta sur l'inconfort des maisons de bois qu'ils avaient connues dans leurs jeunes années en Norvège ainsi qu'à Kiev. Pourtant, une fois la porte de la grande salle franchie, ils découvrirent que ni la pierre ni l'argile n'avaient vraiment remplacé l'atmosphère dans laquelle ils avaient grandi, des années auparavant. Ce qui ressemblait à une chaumière, de l'extérieur, se transforma en un manoir qui ne craignait rien de la comparaison avec les diverses garnisons dans lesquelles ils avaient résidé par le passé. L'odeur âcre de la fumée qui se répandait entre les quatre murs de la pièce fit renaitre des souvenirs au chef de l'expédition tandis que l'arôme du pain frais titillait les narines de son bras droit. L'espace dans lequel ils se trouvaient paraissait si grand malgré la taille de la maison ! Les chambres chargées de casernes et les coques bondées des navires les avaient habitués à se mouvoir dans de si petits espaces que l'immensité de la pièce semblait anormale. Le chef Viking, bouleversé, leva les yeux. Il n'y avait pas de plafond ! Ou, du moins, il se cachait en hauteur. Là où les maisons dans lesquelles il avait résidé durant toutes ses années à voyager dans le sud installaient un deuxième étage, la demeure de Bjorn, comme celle de moult autres Scandinaves, s'élevait en hauteur, sans toutefois exploiter tout cet espace. Le Viking ne distinguait pas les arrêtes du plafond à quelques mètres au-dessus de

lui. L'épaisse fumée qui s'accumulait déjà brouillaient sa vue. Il ne vit que la danse des faisceaux de lumières qui traversaient les planches et qui illuminaient la poussière volatile. S'il n'avait pas le poids de sa mission sur ses épaules, il se serait volontiers installé sur l'une des bûches qui jonchaient le plancher pour y contempler le spectacle de ce nuage artificiel. Si seulement.

Pendant que le Viking se perdait dans la contemplation des lieux, Bjorn se dirigea vers l'âtre de la cheminée. Il y déposa une bûche en soupirant. Le vieil homme tenta d'admirer les flammes qui léchèrent l'écorce avant de mordre dans leur repas, mais l'envie n'y était pas. Une masse informe se développait dans son ventre et tentait de remonter jusqu'à sa gorge. La réponse à une décennie d'attente se trouvait dans la même pièce que lui. Pourtant, bien qu'il eût souhaité, matin après matin, qu'on la lui délivrât, les messagers lui faisaient regretter son souhait. La boule d'angoisse ne tarderait pas à exploser et il préféra nourrir le feu une seconde fois plutôt que de songer à l'amertume qui le dévorait.

Le chef des Vikings et Skorn, qui se rappelaient progressivement les us et coutumes des maisons scandinaves, décrochèrent les planches de bois des murs pour les accrocher aux poutres qui retenaient le plafond, pour ainsi former des tables. Cela faisait si longtemps qu'ils n'avaient pas accompli ce rituel qu'ils en ressentirent une certaine joie. Elle s'estompa néanmoins lorsqu'ils virent Bjorn se relever près de l'âtre et raccrocher épée et bouclier à leur place. La réalité leur revint, et ils préférèrent réajuster les tables une deuxième fois, puis une troisième fois, plutôt que d'accomplir leur devoir. Bjorn partageait leur désir d'éterniser le moment et en profita pour ajouter quelques bûches dans les flammes. Le trio d'hommes

prenait tout son temps pour accomplir la moindre tâche pour retarder la relance de leur discussion. Bjorn savait déjà ce qu'ils lui annonceraient et le duo de Viking redoutait le moment où ils devraient traduire en mots l'objet de leur présence. Il y avait si peu à faire, mais tant de soin pour éviter de dire comme d'écouter. Bjorn n'était même plus en mesure de regarder les deux inconnus sans que la douloureuse boule d'amertume ne lui tiraille la gorge. Ils seraient sans doute restés là, à empiler le bois dans les flammes et à réaligner les tables un millier de fois, sans l'apparition subite de la femme de Svern, Raija.

« Bjorn ! Qu'est-ce qui se passe, qui sont ces inconnus ? » demanda-t-elle.

Le vieil homme ignora la boule qui lui comprimait maintenant le cœur pour s'adresser à Raija. « Ils sont là au sujet de Thorir », fit-il, d'un seul souffle, d'une voix monotone.

Et elle comprit, tout comme Bjorn l'avait saisi. Elle déclara, tout bas, qu'elle allait chercher les autres, puis sortit de la grande salle. Skorn, pour sa part, sentit, dans la voix de Bjorn, qu'il pressentait le contenu de leur message. Le chef ne fut pas aveugle non plus. Pourtant, ce n'était qu'une partie du problème. Skorn se prépara enfin à dire à Bjorn la raison de leur venue, mais son chef lui tapota l'épaule. Intrigué, le Viking se tourna vers lui. Le chef pointa les poutres. Sur le coup, Skorn ne saisit pas de quoi il en retournait. Certes, des poutres, ouvragées, comme le voulait la culture dans ce coin du monde. Il finit toutefois par réaliser ce qu'avait aperçu son chef. Il y avait là, sur les poutres, les effigies de Thor qui brandissait son marteau, d'Odin sur sa monture, de Fenris qui le menaçait. Se trouvaient ainsi, gravés sur ces poutres, des moments marquants de la mythologie germanique. Cela faisait bien longtemps que le duo n'avait vu d'inscription des sagas de ces dieux. La signification de ces

gravures s'imposait : Bjorn Thornson était païen. Skorn eut alors une idée pour accomplir le désir de son chef. Les croyances de Bjorn semblaient être, pour le scalde, la solution parfaite pour dérober l'héritage laissé par Thorir. Toutefois, Bjorn, enfin prêt, prit les devants.

« Comment ? prononça-t-il simplement. Et... pourquoi dix ans avant que quelqu'un ne daigne donner de nouvelles ?

— C'est, débuta le chef avant de marquer une pause, une longue histoire.

— Je veux l'entendre, fit Bjorn d'une voix cassée. »

Skorn s'avança, prêt à remplir sa fonction de conseiller, mais la porte de la maison s'ouvrit à grand fracas. Svern était de retour.

« Odhar et ses cinq fils ont accepté de nous prêter main-forte, lança Svern alors qu'il surgissait dans la grande salle. Mais, que font-ils ici ? ajouta-t-il, surpris lorsqu'il constata la présence des deux invités.

— Ils sont là pour nous parler de Thorir.

— Et ils ont besoin d'un navire de guerre pour délivrer un message à propos de Thorir ? fulmina le cadet.

— Nous sommes en route pour la Norvège, votre demeure était..., commença Skorn avant d'être coupé par Bjorn.

— Ils sont là pour Thorir, ils n'ont pas à s'expliquer davantage, Svern ! Va préparer du bétail pour leur équipage. Nous avons une longue histoire à écouter, et leurs hommes n'aimeront certainement pas geler sur la plage sans remplir leur panse !

— Nous n'avons pas suffisamment de bêtes pour en donner aux mendiants !

— C'est de la patience que je n'ai pas suffisamment ! Il s'agit de Thorir ! »

Svern hocha la tête face à l'obstination de son père et ressortit de la maison en pestant. Bjorn, quant à lui, s'assit, pris de fatigue après sa colère soudaine. Le chef vint le remercier de penser à son équipage, et annonça à son hôte qu'il ferait de son mieux pour narrer l'histoire de Thorir, si c'était bien ce qu'il souhaitait. Skorn s'introduisit dans la discussion pour demander un moment en privé avec son chef, dans le but d'organiser au mieux leur récit. Bjorn fit un simple geste de main pour les libérer et le duo de Viking se déplaça à l'extérieur de la maison. Ils virent Svern qui expliquait la situation aux voisins puis leur départ pour la plaine, en quête du bétail dispersé sans leur berger.

« Au moins l'équipage sera content de bien manger, c'est ça de gagné.

— Je crois qu'il y a plus à gagner, chef. Vous m'avez demandé de trouver une solution à notre problème de trésor à léguer ; eh bien, nous avons maintenant l'occasion de garder l'or de Thorir !

— Je t'écoute.

— Comme vous me l’avez montré, ils sont païens. Ah ! Pourquoi n’y ai-je pas pensé plus tôt ! La Suède est le dernier bastion païen en Scandinavie ! Vous souvenez-vous des chants au sujet d’Olaf Tryggvason, à ne pas confondre avec le demi-frère de notre seigneur Harald ? Il a mené un lourd combat contre la foi envers les anciens dieux, allant jusqu’à provoquer une guerre entre notre royaume, la Norvège, et la Suède. Il est normal que certains Suédois grincent des dents lorsqu’on leur parle de la foi chrétienne, après cet événement ! Le demi-frère d’Harald, lors de son séjour en Suède, a certes aidé à panser cette vieille rancœur, mais nous avons tout de même pu voir une certaine animosité de la part de quelques païens par rapport au Dieu des chrétiens, à Constantinople. Notre équipage comprendrait la réaction de Bjorn s’il refusait le trésor d’un fils converti, ne croyez-vous pas ?...

— Oui, il est vrai qu’il pourrait refuser l’or d’un chrétien, et j’en serais bien heureux ! Mais je doute qu’un homme sain d’esprit crache sur une fortune, peu importe ses croyances et sa morale !

— Il n’a pas l’air si sain d’esprit, mon chef. Qui plus est, il n’est pas obligé de savoir qu’il a refusé l’or de Thorir. Seul l’équipage doit le savoir !

— Ça pourrait marcher, oui, marmonna le chef tout en se grattant la barbe.

— J’en suis convaincu ! Toutefois, en échange de mon aide, j’ai une condition !

— Non, pas ça, on en a déjà parlé !

— Qui sait, ils aimeront peut-être ma poésie ! Vous me devez au moins ça !

— Bon, d'accord, grogna le colosse, retournons-y. Nous avons une histoire à raconter, et un trésor à conserver. »

CHAPITRE III

Le chef des Vikings déposa sa hache à deux mains sur la table où Bjorn s'était installé. Ce dernier ne put s'empêcher de remarquer les ornements gravés sur le manche, ou du moins ce qu'il en restait. L'usure du bois trahissait ses années d'utilisation et des lanières de cuir bleu et rouge entrelacées recouvraient une partie du manche. Néanmoins, il ne pouvait détacher son regard de ces gravures simples, mais attirantes. C'était comme s'il pouvait y voir des bribes de l'histoire du combattant qui lui faisait face. Il se rappela, d'un coup, les soirées passées avec son fils aîné, à lui montrer comment gratter le bois de son bâton de berger. Il serait resté longtemps à se remémorer le passé et à scruter l'arme du chef viking si ce dernier ne s'était pas raclé la gorge avant de s'adresser aux gens de la salle.

« Je ne suis pas conteur, pas même pour mes propres aventures. Pardonnez mes bévues, car elles risquent d'être nombreuses. J'en commettrai sans doute déjà une, avant même le début de mon récit, en ne parlant pas de Thorir, mais plutôt de notre troupe. Toutefois, il me faut bien un commencement. Alors, voilà. Nous fûmes contraints de quitter la Norvège à la suite à la suite d'un conflit sanglant. Mon seigneur, loyal envers son roi, se retrouva à lutter auprès de celui-ci lors de la bataille de Stiklestad. Ce fut là une confrontation entre le sud de la Norvège, loyal, et le nord, ouvert aux magouilles du roi du Danemark, qui se révolta contre la couronne. La bataille prit une tournure désastreuse pour les loyalistes. L'armée de mon seigneur fut défaite par les Danois. Pour survivre, il eut à partir en exil. Nous fûmes ainsi chassés de Norvège et mon seigneur nous conduisit vers la Rus de Kiev. La bonté du prince

Jaroslav de Kiev nous permit de trouver refuge en sa demeure. Me suivez-vous jusque-là ? Il s'agit d'une cité accessible par le fleuve Dniepr.

— Oui, nous connaissons Kiev. J'y vendais nos surplus, avant que Thorir ne veuille prendre ma place.

— Et c'est pour cette raison que le récit de Thorir débute à Kiev. Nous y restâmes un moment, jusqu'à ce que notre chef décidât de mettre les voiles pour le sud, où la promesse d'opulence pour les guerriers du nord attirait bon nombre de combattants de la Rus de Kiev. Notre groupe était déjà rodé pour la guerre à la suite de nos aventures en Norvège et de notre participation dans un conflit du prince Jaroslav. C'est ce dernier qui, après avoir vidé sa trésorerie dans une guerre, suggéra à mon seigneur de se rendre en Grèce. Il y avait là, d'après le prince, un empereur en quête des meilleurs guerriers scandinaves pour alimenter sa garde personnelle.

« L'idée d'être les mercenaires d'un empereur, très certainement riche, nous charma davantage que de rester à la solde d'un prince, certes bon et puissant, mais tout de même ruiné. La motivation était telle que nous avons chargé nos embarcations aussi rapidement que nous l'aurions fait lors d'un raid ! Alors que nous défaisions les amarres, un homme de Jaroslav nous interpella du quai. Il tenait la main d'un garçon, ou devrais-je dire, la ruine d'un garçon. Notre seigneur demanda à l'importun ce qu'il souhaitait. Il nous annonça que le prince nous léguait le jeune homme qu'il trimbalait avec lui. Croyant à une mauvaise blague, plusieurs rirent et reprirent leur travail. Néanmoins, l'envoyé du prince restait sérieux dans sa démarche. Après sa guerre contre la Pologne, le prince n'avait pas la trésorerie

nécessaire pour héberger le moindre Suédois itinérant qui frappait à sa porte. Mon chef resta froid aux protestations de l'homme. Pour ma part, je me souvins de l'hospitalité des Suédois lors de notre fuite de la Norvège, et je voyais là l'occasion de rembourser notre dette. J'offris donc à mon chef de m'occuper de ce nouveau venu. Voilà comment Thorir rejoignit notre troupe, à quelques instants seulement de notre départ pour les terres d'un certain empereur romain.

Nous, qui désirions apprendre ce qui avait conduit un Suédois en si mauvais état à Kiev, eûmes toutefois à attendre puisque le jeune Thorir s'effondra dès qu'il fut sur l'un de nos vaisseaux. Il fallut attendre plusieurs jours avant qu'il ne retrouve suffisamment de force pour seulement ouvrir les yeux. Nous arrivions là où le fleuve Dniepr se déversait lorsqu'il sortit enfin de sa léthargie. Il faillit perdre conscience de nouveau lorsqu'il fut mis au courant que nous nous trouvions à l'embouchure de la mer Noire ! Le malheureux, il souhaitait se rendre à Kiev pour s'en retourner vers la Suède et le voilà en route vers un empire dont il ignorait jusqu'au nom ! Il nous expliqua qu'il s'était fait prendre en tenaille par les embarcations d'un groupe de pillards sur le fleuve. Laissé pour mort, il ne dut qu'à son courage de survivre jusqu'à la capitale des Rus. Alors qu'il espérait y trouver des marchands qui remonteraient le fleuve en direction de la Scandinavie, il se retrouvait plutôt avec nous, à l'opposé de là où il souhaitait être. Je vous vois déjà vous emballer ! Vous vous dites assurément que nous aurions pu remédier à la situation d'une quelconque manière. Nous n'étions pas des créatures sans cœur. Tout nous dictait d'aider ce pauvre Thorir. Néanmoins, il était sans le sou. Aucun voyageur n'aurait accepté de le prendre dans son navire, et nous n'avions pas les ressources pour lui offrir son voyage de retour. Puisque j'avais accepté la

charge de Thorir, il me revenait de le convaincre, et cela prit sans doute la moitié de notre traversée de la mer Noire. Finalement, mes paroles ne servirent à rien : ce ne fut pas la logique qui l'emporta, mais la passion.

Comment dire ? Thorir n'était pas un marchand. Il était un marin. Comme pour plusieurs d'entre nous, l'appel de la mer triomphe de la raison. Ce n'était pas pour rien qu'il désirait tant se charger du commerce de votre famille. Cela lui offrait enfin la chance de naviguer sur le Dniepr comme le faisaient et le font encore nombre des nôtres. La pulsion d'entendre le vent claquer dans une voile, de se battre contre le courant, de ramer jusqu'à ce que les bras supplient d'arrêter, et de tout de même ramer encore, tout cela était grand dans le cœur du jeune Thorir. Lorsqu'il vit les dromons de l'Empire byzantin se diriger vers notre flottille, il ne put s'empêcher d'admirer l'architecture de ces bâtiments. Si les nôtres sont efficaces, les navires de l'Empire étaient des plus habiles sur leurs mers. Quiconque avait vogué sur des embarcations construites en une saison ne pouvait être indifférent à la vue d'un dromon. Les deux immenses voiles de ces bâtiments faisaient presque la taille de nos bateaux. De plus, la tour — oui, vous avez bien compris : une tour, sur un bateau — en faisait de véritables forteresses flottantes. Il y avait plus de marins aux rames d'une seule de ces embarcations que nous n'avions d'hommes sur deux des nôtres. Et je ne parle pas des guerriers qui nous guettaient et qui, eux, ne partageaient pas la tâche ingrate de ramer. Lorsque Thorir comprit que c'est à l'intérieur de ces bêtes de guerre qu'il servirait s'il acceptait de rejoindre notre compagnie, il accepta.

— C'est donc vous qui avez éloigné Thorir de moi ! C'est à cause de vous qu'il n'est jamais retourné auprès des siens ! Comment osez-vous débarquer chez moi, lorsque vous êtes le responsable de tout ceci ?

— Que lui serait-il arrivé si nous ne l'avions pas recueilli ? Si nous avions accepté de le laisser partir, sans un mot pour le convaincre de rester, aurait-il survécu à sa route vers Kiev ? Il n'y est parvenu que de justesse, la première fois qu'il s'y est rendu. Aaurait-il trouvé pire contrat que le nôtre pour se permettre enfin le luxe de rentrer en Suède ? Au moins, dans notre compagnie, il bénéficiait d'une sécurité, d'une promesse de faire fortune et, surtout, d'une chance de faire enfin ce à quoi il aspirait tant », déclama Skorn à l'intention du colérique Bjorn.

Ce dernier se rembrunit, mais invita tout de même le chef du groupe de Vikings à continuer son récit. Il plaqua ensuite ses mains sur sa table, comme s'il s'accrochait à celle-ci pour ne pas dériver de nouveau.

« Oui, je crois que je peux porter une partie du blâme, je m'en excuse. Toutefois, malgré son âge, Thorir possédait tout de même une certaine sagesse. Il avait survécu seul dans le climat de la Rus jusqu'à Kiev. Il connaissait l'adversité. C'est aussi pour cela, j'ose imaginer, qu'il a accepté de nous suivre plutôt que de défier la nature une seconde fois. Tout cela pour dire que Thorir ne vous a pas abandonnés. Sa première pensée parmi nous vous était destinée ; néanmoins, si son cœur se tournait vers la Suède, sa passion se dirigea vers le sud, vers un empereur qui lui permettrait de voguer sur les mers à bord d'un des navires les plus

impressionnants qu'il eut jamais vus. Nous nous rendîmes donc à Constantinople, escortés par deux dromons que Thorir admirait. »

Le chef Viking s'arrêta. Il se gratta la barbe et son regard se perdit dans les flammes de l'âtre. Svern, dont la patience n'avait d'égale que sa mauvaise humeur, remit à l'ordre le guerrier. Ce dernier avoua alors qu'il ne savait comment décrire Constantinople. On ne peut comprendre l'immensité de cette cité sans l'avoir vue, expliqua-t-il. Skorn se leva de son siège, se racla la gorge et déclara qu'il s'y risquerait. Malgré l'œil mauvais que lui lançait son chef, le Viking chétif se lança.

Nous dérivâmes du Dniepr

Dépendant du bon vent

Et voguâmes de nos voiles

Vers la cité rêvée.

Nous dûmes dire, à la vue

D'une merveille sans pareil

Que la route nous livra

La porte du bonheur.

Comment décrire les dires

Des Aigles sur les gratte-ciels,

Chantonnant d'un seul cœur,

Comment l'Aya Sofia,

Matriarche d'une Mecque bleue

Maria dieux en dyade ?

Ah ! L'utopie urbaine

L'unique Constantinople